Sécurité

Kawkab al-Charq, 21 juillet 1933

La sécurité règne en Égypte aussi paisiblement qu'elle puisse régner dans quelque pays que ce soit! Et l'ordre y est aussi stable qu'il puisse l'être dans quelque contrée que ce soit. Et il n'est pas de meilleure preuve de cette tranquillité de la sécurité et de cette stabilité de l'ordre que le fait que le Premier ministre passe l'été et se soigne en Europe; que le directeur général de la Sûreté se reposait à Rhodes et vient de rentrer afin que son adjoint puisse, à son tour, se reposer—dans quelle île, je ne sais, ou dans lequel des sept climats, comme disaient les anciens géographes; et que l'un des deux sous-secrétaires de l'Intérieur soit parti se reposer, tandis que le ministre de l'Intérieur lui-même estive, travaille et se repose.

S'il y avait eu en Égypte le moindre indice, même léger, d'une défaillance de la sécurité ou d'un trouble de l'ordre, ces messieurs se seraient certainement installés au Caire pour tout surveiller de près et tout diriger de près. Mais puisqu'ils se sont ainsi dispersés, partant chacun de son côté à travers le monde, c'est donc que l'Égypte va bien, Dieu soit loué—aucun danger ne menace ni sa sécurité ni son ordre.

Et pourtant des nouvelles circulent, des bruits se répandent, au sujet desquels le ministère reste parfaitement silencieux, ne disant rien et ne se souciant pas de rien dire. Il est fort probable qu'il méprise ces nouvelles et tient ces bruits en piètre estime, sans même se donner la peine de les démentir ou de les nier, et encore moins d'en chercher l'explication ou la justification. Car les journaux nous apprennent que des maires de village sont tués à la porte même de leur maison, à la fin du jour et au début de la nuit, si bien que le sol pur de l'Égypte se teinte de leur sang innocent tandis que le soleil prend congé de l'horizon, laissant derrière lui en Égypte une tristesse paisible qui se mêle, sur les lieux mêmes de la mort de ces hommes, à une douleur violente et profonde. Et les journaux nous apprennent que des gens sont tués sur la voie publique alors qu'ils rentrent chez eux dans la Charqiyya, sans attendre la mort ni la craindre—et pourtant la mort les attendait, tapie pour eux en certains visages et certains lieux. Et les journaux nous apprennent encore que des villages se querellent au sujet de l'irrigation, que des coups de feu y éclatent et que des hommes y tombent—les uns frôlant le danger mortel,

les autres le frôlant presque, et d'autres encore n'étant que blessés, des blessures qui, même sans être mortelles ni mener leur victime au bord de la mort, sont néanmoins douloureuses et nuisibles, annonçant que les gens n'hésitent plus à s'échanger des coups de feu et à s'envoyer mutuellement la mort.

Les journaux nous apprennent ensuite que le ministère de l'Intérieur—qui a accordé à l'un de ses sous-secrétaires un congé pour voyager et à l'autre la permission de travailler sur la côte, et qui a accordé au directeur général de la Sûreté une courte excursion et à son adjoint un congé non négligeable—les journaux nous apprennent que ce même ministère a, dans tout le pays, supprimé les congés des chefs de district et de ceux qui occupent le rang de commissaire de police. Les journaux ont publié cette nouvelle à plusieurs reprises, et le ministère ne l'a ni démentie ni réfutée, pas même à demi.

Et les journaux nous apprennent également que la police organise à Alexandrie des manifestations et des manœuvres militaires qui alarment les gens et attirent l'attention du public, amenant les Alexandrins qui assistent à ces manifestations et à ces manœuvres, et les Égyptiens qui en lisent les comptes rendus, à se demander: à quoi servent ces manœuvres et ces manifestations, à quoi servent ces exercices et cet entraînement? Et on leur répond—par cette construction passive dont on ne nomme jamais l'agent—que ces manifestations et ces manœuvres ne servent qu'à apprendre à la police comment disperser le peuple s'il vient à se rassembler, et comment réprimer les manifestations populaires si le public venait à en organiser.

Et les journaux nous apprennent encore bien d'autres choses; et il est certain que les journaux ne savent pas tout, et qu'ils ne diffusent pas tout ce qui leur parvient. Rien de tout cela, bien entendu, n'indique un trouble de la sécurité ni une défaillance de l'ordre—cela indique, au contraire, que la sécurité est stable et paisible, et que l'ordre est tranquille et solide; sans quoi les ministres, les sous-secrétaires et les hauts fonctionnaires de l'Intérieur ne se seraient jamais dispersés de la manière que nous avons signalée au début de cet article.

Et il existe une autre preuve encore, qui n'admet ni doute ni soupçon, ni discussion ni contestation—une preuve qui établit, pour quiconque a l'esprit sain (et combien rares sont les esprits sains!), que la sécurité n'a jamais été, en aucun jour, aussi tranquille qu'elle l'est cet

été. Elle est si tranquille qu'elle dort les yeux fermés, sans qu'aucun coup de feu ne la réveille, sans qu'aucun coup de bâton ne la trouble, sans qu'aucune agression, ni rien qui y ressemble, ne l'ébranle. Et cette preuve éclatante et irréfutable n'est autre que ce bel et généreux hommage que les bureaux du Daily Telegraph ont composé en un bouquet élégant et gracieux, et qu'ils ont offert, avec tact et délicatesse, au ministre de l'Intérieur—après avoir fait subir à tous ses collègues, à commencer par le Premier ministre, ce qu'ils auraient bien préféré ne pas recevoir! Car les bureaux du Daily Telegraph témoignent que le ministre de l'Intérieur est l'homme du moment—que dis-je, l'homme du jour, que dis-je, l'homme de demain, proche et lointain—car il a préservé la sécurité et l'ordre, repris fermement les choses en main, et contraint les différentes autorités à lui reconnaître supériorité, capacité et génie!!

Or, les bureaux du Daily Telegraph n'ont pas lancé cette déclaration au hasard, ni inventé cela de leur propre chef. Il est fort probable que la source digne de confiance qui les a informés que tous les autres ministres ont peur de leur propre ombre—tous sauf le ministre de l'Intérieur, qui seul fait peur aux gens, et qui seul fait peur aux ombres elles-mêmes—cette même source digne de confiance, étant digne de confiance dans ce qu'elle dit du ministère et des ministres, dans ce qu'elle dit de la perte de prestige du gouvernement parce que les ministres ont peur de leur ombre, dans ce qu'elle dit de la seule sottise ayant écarté de ce ministère actuel deux ministres importants, et dans ce qu'elle dit du changement devenu une nécessité absolue et une certitude inéluctable—cette source, étant digne de confiance en tout cela, doit l'être également dans ce qu'elle a transmis aux bureaux du Daily Telegraph comme témoignage de l'habileté, du talent, de la compétence et du génie du ministre de l'Intérieur.

Et moi, pour ma part, je crois les bureaux du Daily Telegraph, et je crois la source qui leur a fourni ce témoignage. Le ministre de l'Intérieur est sans aucun doute talentueux et habile; le ministre de l'Intérieur est sans aucun doute compétent et brillant. Et la preuve en est—une preuve que seul un esprit têtu et amateur de controverse pourrait nier—que l'opinion n'a jamais été aussi défavorable à la tranquillité et à la stabilité de la sécurité en Égypte qu'elle ne l'est aujourd'hui. Car rien n'inspire moins confiance en la tranquillité et la stabilité de la sécurité que de voir diffuser ainsi, ouvertement et si souvent, des nouvelles de meurtres et d'effusions de sang; rien n'inspire moins confiance non plus que de voir

supprimer les congés des chefs de district et des chefs de police dans toutes les provinces; rien n'inspire moins confiance que de voir le ministère de l'Intérieur, non content d'interdire les réunions politiques en violation de la constitution, aller jusqu'à interdire également les réunions religieuses dans les mosquées, bâties pourtant pour que les musulmans les remplissent du souvenir de Dieu et s'y exhortent mutuellement au bien, à la droiture et à la bienséance. Rien n'inspire confiance, enfin, à voir le directeur général européen de la Sûreté faire preuve d'une activité aussi étrange et aussi inédite—visitant les villes, parcourant les provinces—au moment même où le directeur égyptien de la Sûreté se repose à Rhodes ou sur quelque autre île de la mer.

Rien de tout cela n'inspire confiance dans la fermeté de la sécurité, la stabilité de l'ordre, ou l'assurance du ministère à cet égard; rien n'inspire confiance non plus dans la force du gouvernement et sa prise ferme des rênes des affaires, comme on dit, à voir des maisons assiégées, des membres de la Délégation et leurs proches placés sous surveillance, et des gens emmenés de la rue jusqu'aux postes de police pour avoir simplement marché près de la maison du Premier ministre par intérim. Et certes, rien n'inspire confiance dans la stabilité de la sécurité et de l'ordre à voir l'enlèvement, l'armement des trains, le creusement de tranchées et l'encerclement des villes par des remblais de terre et des voitures devenir les moyens mêmes de préserver la sécurité et d'établir l'ordre.

Et pourtant, tout cela s'est bel et bien produit, et tout cela a été mis en place par le ministre de l'Intérieur actuel; et si tout ceci ne prouve pas que le ministre de l'Intérieur actuel a ébranlé la confiance des Égyptiens et des étrangers dans la tranquillité de la sécurité et la stabilité de l'ordre, quelle autre preuve voudrait-on encore?

Et si tout ceci ne constitue pas une preuve sincère et irréfutable que le ministre de l'Intérieur actuel a atteint le plus haut degré possible d'habileté et de talent, de supériorité et de génie, quelle autre preuve voudrait-on encore? Les bureaux du Daily Telegraph ont bel et bien dit la vérité, et la source qui les a inspirés et informés a bel et bien dit la vérité: le ministre de l'Intérieur est un grand homme—mais c'est précisément cette grandeur qui fait de sa démission, comme de celle de ses collègues, une chose hautement souhaitable, voire absolument nécessaire, si l'on veut que l'Égypte, et son ministère avec elle, soient bien considérés, et

que l'on ne répande pas, dans toutes les contrées du monde, que l'Égypte est une terre d'effroi et de crainte, que ses ministres ont peur de leur propre ombre, et que les congés de ses chefs de district et de ses chefs de police y sont supprimés pendant toute la saison d'été.

Ceux qui aiment ce pays, et qui tiennent vraiment à ce que la sécurité y soit réellement stable, que l'ordre y soit réellement assuré, et que le monde le connaisse comme une terre de calme et de paix, devraient réfléchir à cette question, et y réfléchir vite, sans attendre l'automne—car ce ministère n'a pas seulement atteint son terme, il l'a atteint depuis longtemps déjà et l'a depuis longtemps dépassé, se montrant totalement incapable de la tâche la plus simple pour laquelle les gouvernements existent, à savoir garantir aux gens la sécurité de leur vie et de leurs biens; il en est venu à tenir les rênes des affaires d'une main si relâchée qu'il ne peut plus ni les diriger ni les manœuvrer. Et si ce ministère lui-même reste insensible à cette incapacité, ou n'en a nulle conscience, les gens—Égyptiens et étrangers—la proclament, eux, et insistent à la proclamer, tandis que le ministère se révèle incapable même de démentir ce qu'ils proclament.

Au demeurant, peu nous importe que la source qui a informé les bureaux du Daily Telegraph soit digne de confiance ou suspecte; ce qui nous importe, à nous comme à ceux qui aiment véritablement l'Égypte, c'est que l'incapacité du ministère est devenue trop évidente pour qu'il soit nécessaire de la signaler, et que son remplacement est devenu une nécessité absolue, quoi qu'en disent et quelque obstination qu'y mettent ceux qui prétendent le contraire.